KÉVIN STORME
k.storme@lemensuel.com
DAVID BRUNET

L'autrice-réalisatrice Bénédicte Pagnot vient de présenter une mini-série –*Si je veux*– lors du festival Travelling. Rennaise d'adoption, elle regrette le manque d'engagement de la Ville pour le cinéma.

BÉNÉDICTE PAGNOT

UNE RÉALISATRICE À LA HAUTEUR

C'EST QUI

Bénédicte Pagnot est née en 1970 à Elbeuf, en Haute-Normandie. Elle a étudié à l'École nationale supérieure de l'audiovisuel à Toulouse. Installée en Bretagne depuis trente ans, elle a sorti onze films, dont un long métrage de fiction et de nombreux documentaires. « En 1996-1997, j'ai été troisième assistante réalisatrice sur le feuilleton *Entre terre et mer*, qui s'est tourné autour de Saint-Malo pendant neuf mois. J'ai préféré rester ici que d'aller à Paris », explique-t-elle pour justifier son ancrage breton. Depuis neuf ans, l'autrice-réalisatrice partage sa vie entre Coatréven, dans le Trégor, et le quartier Saint-Hélier à Rennes.

LE MENSUEL DE RENNES Retrouvez Bénédicte Pagnot en vidéo sur letelegramme.fr/ille-et-vilaine/rennes

PETIT ÉCRAN

Présentée en avant-première au festival Travelling, début février, *Si je veux* est une mini-série de trois épisodes de 40 minutes. « L'accueil a été très bon. En même temps, dans ce genre d'événements, c'est un peu toujours le cas », rigole, sans faux-semblant, la réalisatrice. Le thème de la série ? Un portrait croisé de trois femmes –deux sœurs et leur mère– « à la fois très proches et très différentes ». Tournée entre Brest et la Guyane, la série aborde, entre autres, le thème de la gestation pour autrui (GPA). Elle sera diffusée à l'automne sur France 3 Bretagne et des télés locales : TV Rennes, Tébéo et Tébésud.

« J'INVITE LES GENS À RÉFLÉCHIR »

GPA, islam, militantisme politique... La filmographie de Bénédicte Pagnot aborde des thèmes qui suscitent parfois le débat. Mais pas question pour cette admiratrice d'Agnès Varda de faire passer des messages sans filtre. « Les thèmes que je choisis ont souvent un rapport avec les questions que je me pose, mais je n'impose pas une vision. Quand j'ai fait des films sur l'islam, j'en avais marre de ces débats binaires, pour ou contre le voile, le haram... Dans mes films, j'invite les gens à réfléchir. J'espère faire des films politiques, mais dans le sens du politique qui nous fait réfléchir collectivement. »

LA BRETAGNE EN VEDETTE

« En dehors de l'Île-de-France, c'est l'une des régions qui a le plus de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, sur toute la chaîne, des scénaristes aux diffuseurs. J'ai fait mes études à Toulouse. Ceux qui y sont restés me disent que j'ai trop de chance d'habiter en Bretagne. » Et pas seulement pour les paysages hyper cinégéniques. « Cela fait plus de trente ans que la région Bretagne œuvre pour le cinéma, notamment par le Fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle (*Facca, NDLR*) ou l'association Films en Bretagne, soutenue par la Région. Je n'ai jamais eu besoin d'aller vivre à Paris pour faire mon métier. »

RENNES EN SECOND RÔLE

Rennes est-elle vraiment la capitale de la Bretagne, en tout cas pour la qualité de son écosystème cinématographique ? La Ville peut clairement mieux faire selon Bénédicte. « Seulement sept salles art et essai pour une ville de cette taille, c'est trop peu, s'insurge la réalisatrice. Je n'ai jamais compris pourquoi il y avait si peu de volonté politique. Rennes n'est pas à la hauteur de ce que propose la Région. » Et d'illustrer l'abandon du projet de Maison du cinéma dans les anciens locaux de l'Arvor, dans les cartons depuis des années (*Le Télégramme*, 18/10/2023). Elle milite pour une « vraie maison des auteurs », avec un engagement de la Ville.